



ETAPE V

La personne de Jésus

Annick Rousseau

Quelles que soient nos grandes idées sur Dieu (III, IV) Jésus reste bien au centre de notre foi et de notre prière. En révélant les secrets de son Père - notre Père - il a dissipé les ténèbres qui nous séparaient de Dieu.

Nous nous adressons légitimement à Jésus, à la plénitude de son **humanité**, évitant ainsi par exemple l'impasse des recherches orientales qui nous conduisent sur le chemin d'un Absolu lointain, et sans forme; d'un « Rien » théologique, ou d'un vide intérieur, inexistant à force d'être décapé ! Voilà bien une tentation qui peut guetter le pèlerin de l'Oraison, lequel désire Dieu et Dieu seul, estimant dépassés ses premiers points d'appui au profit d'une vision du monde où seuls existent moi-et-Dieu, Dieu-et-moi, dans une solitude quasi extatique.

Le temps de l'oraison qui s'éclaire peu à peu, le temps de la recherche « en solitaire » ne peut nier, oublier, voire effacer la culture chrétienne la plus simple.

L'écoute de la Parole qui nous instruit sur la « *geste divine* » ; « *la lectio divina* » qui concentre la dispersion de notre intelligence en méditation prolongée... tout cela est de l'ordre des préparations et alimentera, en son temps, la vérité de l'être de Dieu sur notre terre - en nous.

On devrait avoir en soi mille paroles d'amour pour Jésus, afin d'oser en dire une ou deux, spontanément, par exemple dans l'Évangélisation. Les tenir en notre intimité, les rendre familières.

Un exercice plus modeste consisterait
à prendre un crayon, une feuille,
et à marquer une vingtaine de ces paroles -
notre relation personnelle à la personne divine.

Dans l'oraison même, on peut laisser monter en soi ces paroles pour **construire** et non **meubler** un temps qui semble long. Il y aura bien, scellées en elles, l'évocation et la signification des paraboles et des rencontres du Seigneur : Jésus et la Samaritaine, lui et ses amis, sa prière, et jusqu'à sa mort et sa résurrection.

De nouveau, la question ici posée est de l'ordre d'un chemin spirituel.

Qu'est-ce que cela veut dire pour moi, dans ma vie ?
Une histoire passée - dépassée
ou toute une sphère nouvelle à intérioriser ?

Si l'on accepte d'avancer, lentement s'élaborera notre « Bible intérieure », tissée de correspondances positives. Un portrait, une présence personnels de **Dieu en nous, Dieu avec nous.**

Dieu en moi, au plus intime, c'est possible. St Augustin en est l'intuition géniale dans ses « *Confessions* ». **Deus intimior intimo meo.**

En latin, la formule rayonne de l'étrangeté paradoxale qu'Augustin a choisie de faire ressortir. L'intérieur de l'homme, c'est son ultime profondeur, sa manière d'être Esprit signifiée dans le langage de l'espace. Accoler à cet intérieur (**intimo meo**), un comparatif (**intimior**) qui désigne en l'homme un Esprit **plus intime**, plus profond que lui-même, c'est un trait de génie, cité un peu partout - à juste titre - car il ouvre un abîme dans une anthropologie parfois sommaire ou timide.

La personne de Jésus, c'est celle que je vise dans l'objectivité des textes ; simultanément, celle qui vit en moi. On ne peut choisir.

Jésus est semblable à nous, « de même nature que nous », avec son corps affaibli par le jeûne et la fatigue de ses multiples déplacements. Et ce cœur offert, arrêté dans la mort, la porte tragique vers la lumière, qu'il a bien dû franchir.

Il y a tant de choses à dire de lui ; tant de traités de Théologie qui définissent son être !

Quitte à choisir, l'on retiendra pour les communiquer à l'accompagné deux traits de la personnalité de Jésus à la fois bien connus, et toujours à creuser.

1. Jésus est **libre**, d'une liberté surprenante, déroutante. Dans ses actions, avec ses disciples, dans ses propos qu'il peut expliquer ou laisser sans interprétation, même lorsque l'on s'interroge autour de lui. Les convenances ne l'ont jamais embarrassé, pas plus que les relations codifiées en son temps, entre hommes et femmes, juifs ou étrangers. Sa liberté n'agresse plus, ne heurte plus. Elle est par elle-même libération.
2. Dans le sillage de cette liberté, **Jésus aime** ou plutôt, est **l'Amour**. Jusqu'au bout : mais ici , au lieu de proposer un développement construit, mille fois appuyé sur le témoignage des Saints, il faut laisser chacun exprimer de quel amour il est aimé, et ce qu'il donne en retour. Le plus riche de notre foi restera provisoirement le plus bref à aborder.

Jésus, une personne de clarté et de mystère

Le Chrétien a reçu ce don inouï de recevoir un Dieu unique en trois personnes. Nous avons entrevu le lien du Père et du Fils dans cette formule de Jésus « *Qui m'a vu a vu le Père* » : c'est une invitation à aimer le Père à travers le Fils. Mais, sans entrer dans les difficultés théologiques qui nous dépassent (Par ex : le « *De Trinitate* » de St Augustin), on peut reconnaître que la personne de Jésus, elle-même, nous invite à vivre au Souffle de **l'Esprit Saint**.

Jésus, poussé au Désert par l'Esprit, nous promettant et nous envoyant l'Esprit - le Paraclet - remettant l'Esprit à son Père. Si nous évoquons l'Esprit Saint en dernier, bien qu'il procède du Père et du Fils, c'est un peu un artifice.

Les quarante dernières années de Renouveau Spirituel lui ont déjà redonné une place trop souvent oubliée. Nous avons davantage appris à le connaître, à l'invoquer (effusion de l'Esprit) « *libérateur, consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes* ». Il initie notre prière, et renouvelle à chaque fois nos retrouvailles avec le Père et le Fils.

Sans doute serait-il absurde de multiplier les « lieux » où habiteraient les trois personnes divines. Le lieu de la Trinité, l'inhabitation en nous de Jésus vivant, mû dans et par l'Esprit, c'est encore et depuis toujours, le centre de notre cœur profond. . **Intimior intimo meo.**



L'icône de la Trinité
(Andreï Roublev,
Moscou, vers 1411)